

**Margot Bernard vit à Saint-Ouen et travaille à Paris.**

**Son travail prend toujours un contexte spécifique pour point de départ ; une élection, un corpus, un évènement. La recherche menée sur ces contextes permet d'en découvrir les acteurs, les origines politiques, les économies, les réseaux relationnels.**

**Margot Bernard explore la circulation de la parole et ses passages du texte à l'oral. Elle collecte et assemble des récits et témoignages qu'elle déploie en différents médiums — installation, radio, édition, vidéo, performance. Son travail met en espace les voix, les images et les archives, enquête sur les conditions de nos relations et les limites de nos systèmes. Attachée au document comme médium, elle conçoit des œuvres contextuelles interrogeant l'agentivité des usagers et usagères sur les règles qui régissent leurs interactions.**

**Diplômée félicitée des Beaux-Arts de Paris en 2024, elle initie une pratique articulant mise en espace de textes et d'images avant de concentrer sa pratique autour du son et de l'enquête. Elle intervient en écoles d'art pour des workshops croisant édition, création radiophonique et pratiques d'écriture. Elle participe à des projets collectifs — éditions Burn-Août, radio Bomby\_X — où se prolongent ses réflexions.**

**Son travail a été présenté à la Maison du Danemark (2024) et la Corvée (2022) à Paris, à la galerie Jean- Collet (2023 et 2025) à Vitry-sur-Seine, à la Maison Populaire et la Tour Orion (2024) à Montreuil. Il sera présenté au 69ème Salon de Montrouge en 2026. Elle est actuellement en résidence à Ô Léonie (Paris).**

À travers de courts poèmes disséminés dans les recoins de la résidence, une série d'affiches participatives et une installation audiovisuelle, Margot Bernard dresse les portraits d'habitant·es.

Ses pièces sont empruntes des relations épistolaires avec ses voisin·es, des poètes qui l'ont inspiré, des récits de vies de la cité, de conversations avec des artistes qu'elle a récolté au cours de rencontres et entretiens menés pendant l'été 2025.

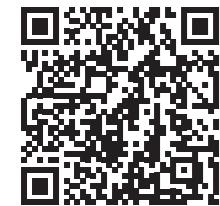
Aurélie Faure



L'artiste propose aux participant·es de discuter de ce qui détermine nos manières de vivre ensemble dans différents contextes : au collège, entre ami·es, en politique.

Les manières de déplacer les habitudes, invitant à l'expérimentation et à la redéfinition les règles, sont autant de points de départ pour des conversations collectives. En proposant à chaque groupe différents protocoles que les adolescent·es s'approprient, Margot Bernard accompagne la définition du cadre des échanges donnés à entendre au fil des épisodes. Les traces de ces processus sont par ailleurs rassemblées dans des éditions.

Marie Plagnol



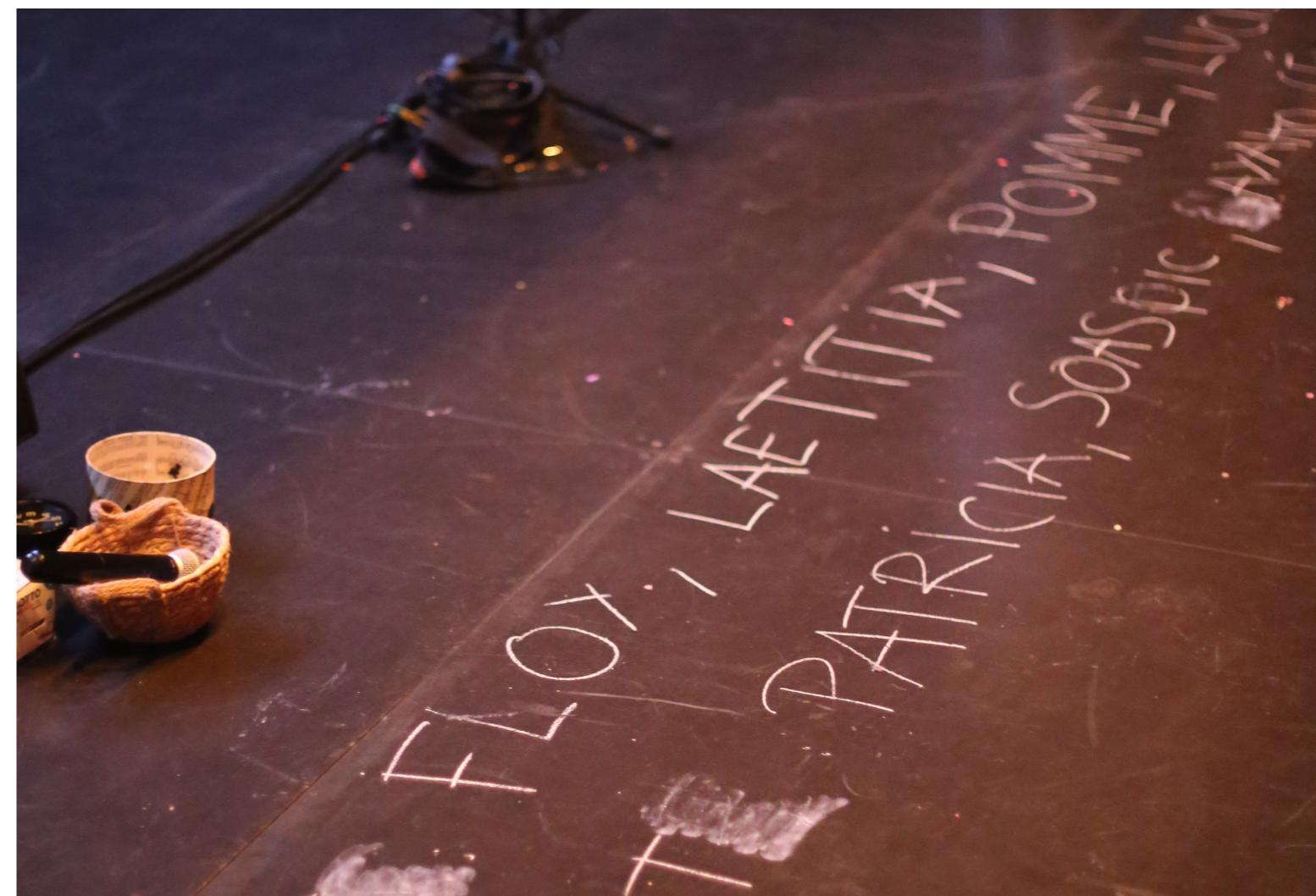
Émissions radio, fanzine et leporello avec les 6èmes du collège Jean Moulin de Saint-Michel-sur-Orge et les 3èmes du collège la Fontaine au Berger de Ollainville et les adolescent·es du SESSD de Marolle-en-Hurepoix  
Accompagnement par Marie Plagnol (CAC Brétigny) et Arthur Bécart  
(\*DUUU Radio)  
2025



Entre sœurs de plusieurs générations, entre arts visuels et sonores, Sorores Sonors invite à des concerts de musique improvisée et écrite, diffuse des portraits vidéo, déploie des affichages dans l'espace public, ouvre des conversations et se conclue par une performance collective. Pendant 3 jours de mai, musiciennes et artistes du sonore interrogent, via le prisme de la sororité, des façons de faire commun.

Céline Pierre

Installation, tirages laser, jet d'encre et riso sur papiers Cyclus, Japon et Olin Rough  
Publication, impression laser, reliure d'archives, 70 exemplaires  
Performances et discussions publiques  
Avec Pom Bouvier-b, Patricia Dallio, Aurore Gruel, Floy Krouch, K-teu, Lucie Laricq, Soizic Lebrat, Ayako Okubo, Céline Pierre, Laëtitia Pitz et Lucie Prod'homme  
Nouveau Relax, Chaumont  
2025



Margot Bernard et Rose Bourdon se sont rencontrées à l'école. Toutes les deux ont une pratique artistique mêlant auto-édition, performance et création sonore. Au fil d'une discussion, elles découvrent qu'elles sont originaires de villages voisins en Bretagne.

Ces retrouvailles parisiennes ravivent leurs souvenirs d'adolescence : chacune avait pour habitude de se retrouver à l'ancien lavoir de leur village. Interpellées par cette résonance, elles entreprennent une collecte de récits et entremêlent pour cette recherche leurs pratiques respectives. Au fil des rencontres, elles tendent l'oreille à leurs proches, à des habitant·es, à des passant·es : toustes celleux qui souhaitent partager leurs souvenirs. Ces témoignages, entre anecdotes, émotions et réflexions, nourrissent une pensée plus large sur le vivre-ensemble.

Dans cette installation sonore, les artistes explorent la mémoire sociale de ces lieux : entre labeur et lien, oubli et réappropriation, mythe et réalité. Exposée à l'entrée, cette pièce est pensée en écho aux anciennes fonctions du bâtiment, bains-douches réassignés en centre d'art. Le lavoir, dans sa complexité, devient un espace de résonance contemporaine, révélateur de nos manières d'habiter le monde et de faire communauté.

Thomas Lemire



À l'occasion de la parution du livre *Parents Must Unite + Fight*, la librairie est très heureuse d'inviter Camille Richert et Margot Bernard pour mettre en regard une sélection d'archives du collectif d'activistes Hackney Flashers avec celles des Subversives Sisters et des Hackney Gutter Press, également engagées dans des campagnes d'agitprop. L'occasion sera faite de mettre en parallèle la pédagogie alternative de Célestin Freinet, grâce à un document inédit confié par Marie Preston.

Élodie Lecat



Dans les jardins de l'hôtel de Chimay, Margot Bernard a conçu un dispositif sonore transformant cet espace en un lieu de partage où l'écoute devient un acte collectif.

Après avoir enquêté auprès d'acteurs et actrices du monde de l'art, des discussions autour du contexte de création et des paradoxes qui traversent ce milieu ont émergé. Ensemble, ils et elles ont évoqué la portée du geste artistique, les rôles de l'artiste, les enjeux des priviléges, ou a contrario, de la précarité qui l'accompagne. Margot Bernard a collecté ces différents points de vue et constitué une boîte à outils.

La pièce sonore, co-crée et performée avec Toco Vervisch, recompose une conversation où plusieurs voix s'entremêlent.

En naviguant d'un sujet à l'autre, cette polyphonie amène une confusion, reflet d'un portrait critique du monde de l'art, de son fonctionnement et de ses problématiques. Ainsi, l'individualité de l'artiste se dissout dans une dynamique collective et laisse place à un écosystème démocratique où émerge de multiples espaces de débats.

Plusieurs brochures essaient ces réflexions, archivent les outils, documentent les rencontres, et incluent des textes originaux rédigés par l'artiste. En prolongeant la pièce, ces ouvrages illustrent les relations tissées au fil d'un processus partagé.

Aurore Forray

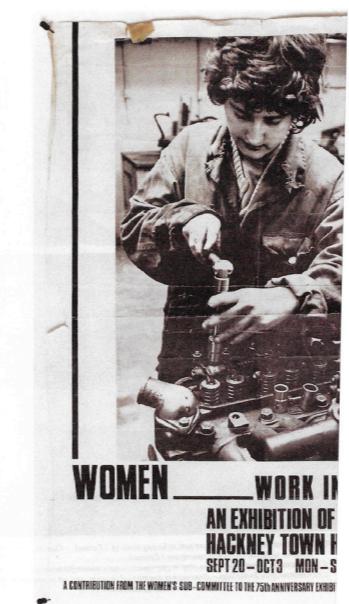


Performance et diffusion sonore en multi-canal en duo avec Toco Vervisch, édition 192 pages, impression laser, 100 exemplaires

Avec la participation d'Anaïs Balu-Emane, Aurélien Catin, Eva Gaultier, Camille Richert, Sébastien Piquemal, Marie Preston et Ayumi Roux

28 minutes

Jardin Chimay, Beaux-Arts de Paris  
2024



À l'époque j'avais un métier pour lequel j'avais fait des études. J'étais archiviste, donc je me posais pas du tout la question des conditions dans lesquelles j'aurais fait ça. J'essayais pas vraiment de me professionnaliser et toutes ces histoires de droit d'auteur, de statut d'auteurrice et tout ça. C'était même pas un sujet de réflexion ni de discussion. À côté de ça, j'avais quand même une autre vie d'artiste, l'interdisciplinarité. Mais je me posais pas d'appartenir à une organisation avec tout ce que ça implique d'assumer une ligne, les implications d'une recherche plus individualiste. Je faisais des choses plus individuelles. Pas des textes très vendables, hein. Des nouvelles, des formes courtes, poésie en prose, essais, essais, essais. Des choses pas évidentes à vendre. C'était aussi quand même, mais comme c'est des textes courts, c'est dans des formats collectifs. Qui dit format collectif dans l'école, ça fait d'argenterie, par de contrat d'édition, et quasiment jamais de droit d'auteur, ou très peu.

— Est-ce que tu veux un truc à boire ?  
— Si l'as de l'eau ?  
— Il y a une bouteille d'eau que j'ai apportée, si tu veux. J'ai un peu bu depuis mais je suis pas malade, tout va bien.  
— Moi non plus.  
— Bon. Comment ça va ?  
— Je me demande comment s'est construit ton processus de travail avant d'écrire ton livre ?  
— Je pense que ça part d'une pratique. Une pratique plus artistique à l'origine littéraire, puisqu'avant d'écrire quasi-exclusivement des écrits politiques. Je faisais des choses plus littéraires. Pas des textes très vendables, hein. Des nouvelles, des formes courtes, poésie en prose, essais, essais, essais. Des choses pas évidentes à vendre. C'était aussi quand même, mais comme c'est des textes courts, c'est dans des formats collectifs. Qui dit format collectif dans l'école, ça fait d'argenterie, par de contrat d'édition, et quasiment jamais de droit d'auteur, ou très peu.

31

À la manière d'une préface artistique, la Maison Populaire lance la première édition de Fabrique à l'œuvre, résidence d'action artistique et territoriale, à ciel ouvert. Les commissaires d'exposition Andréanne Béguin et Thomas Maestro imaginent 1200 mètres, la distance nécessaire pour passer de la fiction au réel.

Selon Pablo Helguera, cité dans le livre *Co-Création* Marie Preston, Céline Poulin et Stéphanie Airaud, la co-création est une réalité protéiforme en fonction des intentions et des implications des participant·es.

(...) Margot Bernard se situerait du côté de la *directed participation*, les salarié·es de la Recyclerie de Montreuil s'étant prêtés au jeu de l'entretien, de la discussion menée par l'artiste, enregistrée puis montée dans différentes pistes sonores.

La co-création, quel qu'en soient les degrés, consiste à faire la mise au point sur un champ en mouvement continu. C'est accepter les flous et avoir un temps d'ouverture quasiment sans fermeture.

Andréanne Béguin et Thomas Maestro

4 capsules sonores produites avec la Collecterie de Montreuil dans le cadre de la résidence Fabrique à l'œuvre à la Maison Populaire curatée par Andréanne Béguin et Thomas Maestro.

Restitutions lors du jeu de pistes *Quel est le lieu qui me manque ?* et l'événement *Raconter la fugue* au festival des Murs à Pêches en mai 2024



Peut-on agir sur le fond par la forme ?

Objets-médias, les tentatives pratiques témoignent d'échanges, de rencontres, de ressources autour des futurs possibles du métier d'artiste-auteurice et des éventuels rôles des pratiques artistiques pour y parvenir. Y est répertorié un corpus d'outils invitant à identifier ses failles, ses dysfonctionnements et construire collectivement ses transformations.

Pilote, Tentative pratique n°0 est un couple édition-audio à lire et écouter autour d'une table ronde sur roues, le débat est ouvert.



Édition unique et pièce sonore sur baladeur CD

Avec la participation d'Anaïs Balu-Emane, Aurélien Catin, Eva Gaultier, Camille Richert, Sébastien Piquemal, Marie Preston et Ayumi Roux et une archive d'Éliane Radigue

14 minutes

Palais des Études, Beaux-Arts de Paris

2024



Oscillant entre un dialogue amical, un entretien professionnel et une visite guidée d'exposition, les deux artistes abordent à l'occasion d'une performance des sujets éclectiques d'une grande variété : les enjeux patrimoniaux, l'archive et la collection, la réussite ou l'échec.



Conférence-performée co-écrite et jouée avec Emmanuel Van Der Elst

17 minutes

Exposition *Souvenirs de Jeunesse*

Palais des Beaux-Arts, Beaux-Arts de Paris

2024

À travers quatre créations sonores réalisées à partir des voix d'étudiant·es, d'ami·es, d'enseignant·es et d'agent·es de l'école des Beaux-Arts de Paris, une histoire parallèle de l'institution se déplie.

Les récits évoquent les arrivées, les départs, les questions de légitimité, la quête de reconnaissance et les dynamiques d'entraide qui émergent. Face aux discours officiels, ces témoignages révèlent l'infra-structure humaine de l'école, là où le personnel et l'intime se croisent dans un dialogue quotidien.



Avec les témoignages de Pascal Aumaître, Anaïs Balu-Emane, Nina Bureau, Clara Dessertine, Lane Heatherington, Simon Juillard, Hélène Le Cam, Edwige Olfrat, Clara Paillettes, Caroline Rambaud, Clara Schulmann, Yann Trividic, Noé Troubat et Louise Vo Tan

13 à 23 minutes

Exposition *Souvenirs de Jeunesse*

Palais des Beaux-Arts, Beaux-Arts de Paris

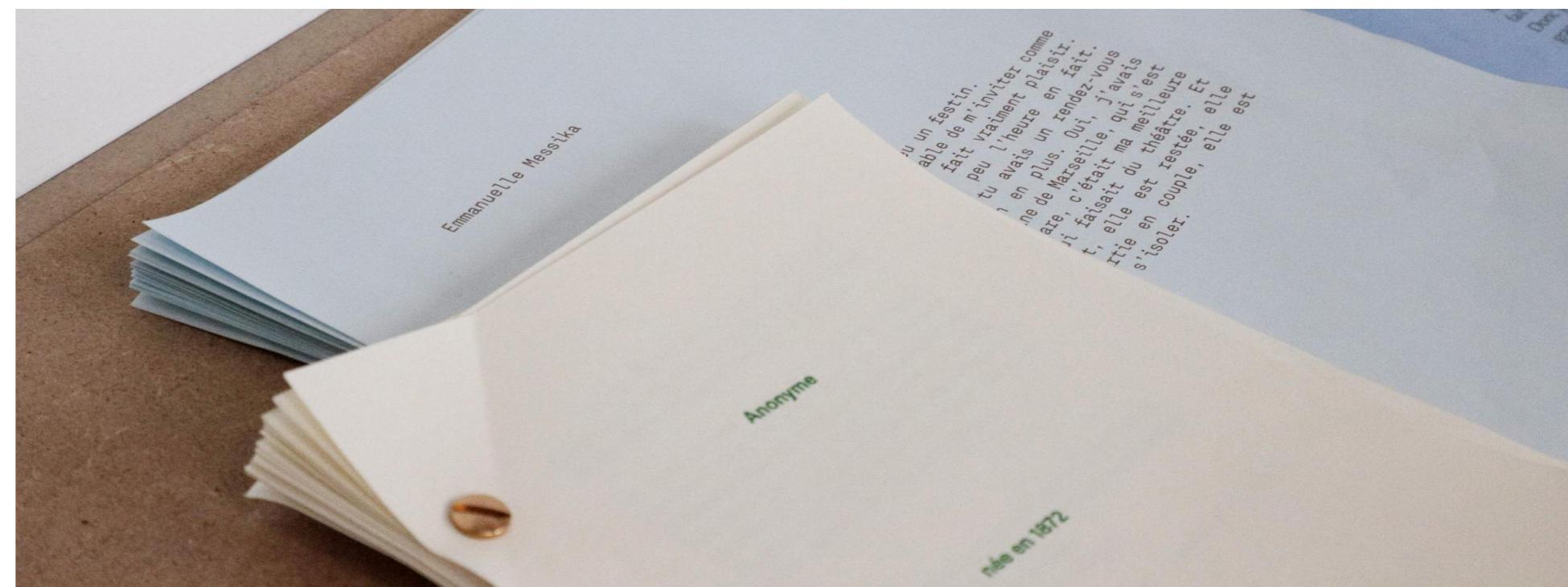
2024



Diplômé·es est une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Rose Bourdon, à l'occasion du vernissage de l'exposition des Félicité·es 2023.

Cinq étudiant·es de l'École des Beaux-Arts de Paris, parmi la foule, jouent à la première personne les rôles d'alumni dont les vies-témoignages ont été recueillies par Rose Bourdon lors d'appels téléphoniques au cours des derniers mois.

Les témoignages sont documentés et archivés dans un corpus de 4 éditions.



Écriture et mise en scène : Rose Bourdon

Direction de jeu : Alan Briand

Comédien·nes : Anaïs Balu-Emane, Rose Bourdon, Valentin Le Nost,

Baptiste Marfaing et Angèle Rose

Proposition et production éditoriale : Margot Bernard

Exposition Félicità 2023

Palais des Beaux-Arts, Beaux-Arts de Paris

2024

Une rumeur se transporte, se colporte, de bouche à oreille.

D'une parole, d'un intérêt, d'une curiosité amusée, malsaine ou jalouse, elle se déforme et mêle le vrai au faux. Le collectif Champs magnétiques ébruite des rumeurs à travers son nouveau cycle d'exposition en trois chapitres. En récoltant différents récits, *Le réseau des murmures* scrute leurs conditions d'apparition, d'amplification et d'écroulement.

Pour ce premier temps, les travaux de Margot Bernard, Laura Buruoa, Signe Frederiksen et Auriane Prud'homme abordent le processus de formation des rumeurs. Les quatre artistes initient un glissement vers une fiction collective, parallèle au réel.

Collectif Champs Magnétiques



Pièce sonore spatialisée 4 sorties 28 minutes, impressions jet d'encre sur papier Olin Rough, écriture collective

Avec la participation de Lucie Brechette, Laura Buruoa, Signe Frederiksen, Thomas Maestro, Marie Plagnol, Auriane Prud'homme et Agathe Scheider et les voix de Louis Accolas, Rose Bourdon, Salomé Daheron, Gauthier Drillon, Clara Eon, Louise Feneyrou-Py, Léa Gattoni, Eric Godin, Lane Heatherington, Céleste Ingrand, Feryel Kaabeche, Ambre Nicolas, Paulina Molnar et Margot Romero

Exposition *Le réseau des murmures*, espace nonono, Tour Orion, Montreuil  
2023



L'installation propose, par la projection et la narration sonore, de tisser de la fiction à partir de ce qui échappe à la traduction des chants d'enfance.

Un corpus de berceuses récoltées dans vingt langues vient capter ces fuites, témoignant des infimes failles du langage oral. Un carnet de chants archive paroles et conversations menées avec les interprètes.



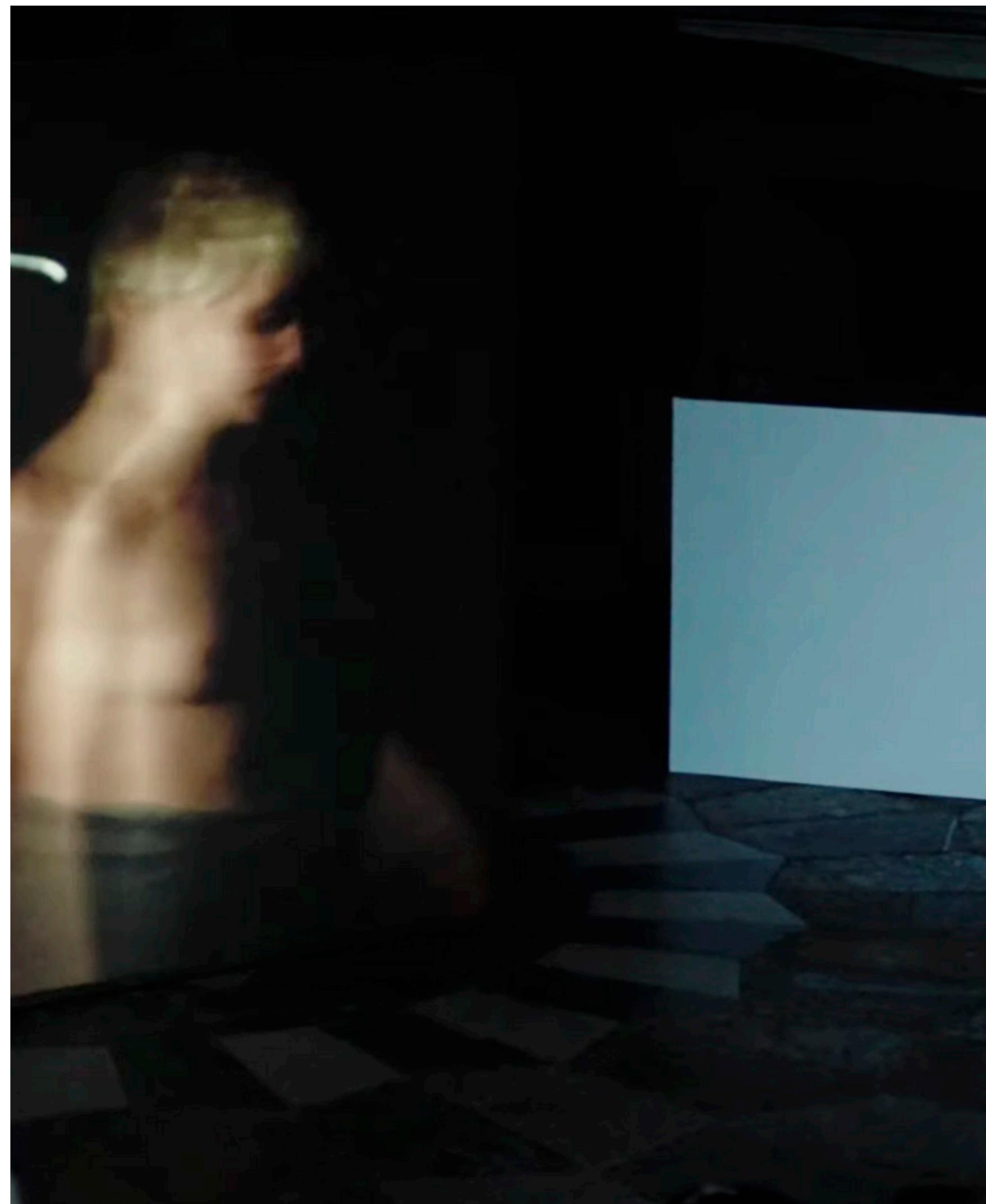
Projection vidéo et pièce sonore 8 sorties

Édition, impression laser 70 exemplaires

Avec Clara Eon, Sachie Kobayashi et Lucie Wahl

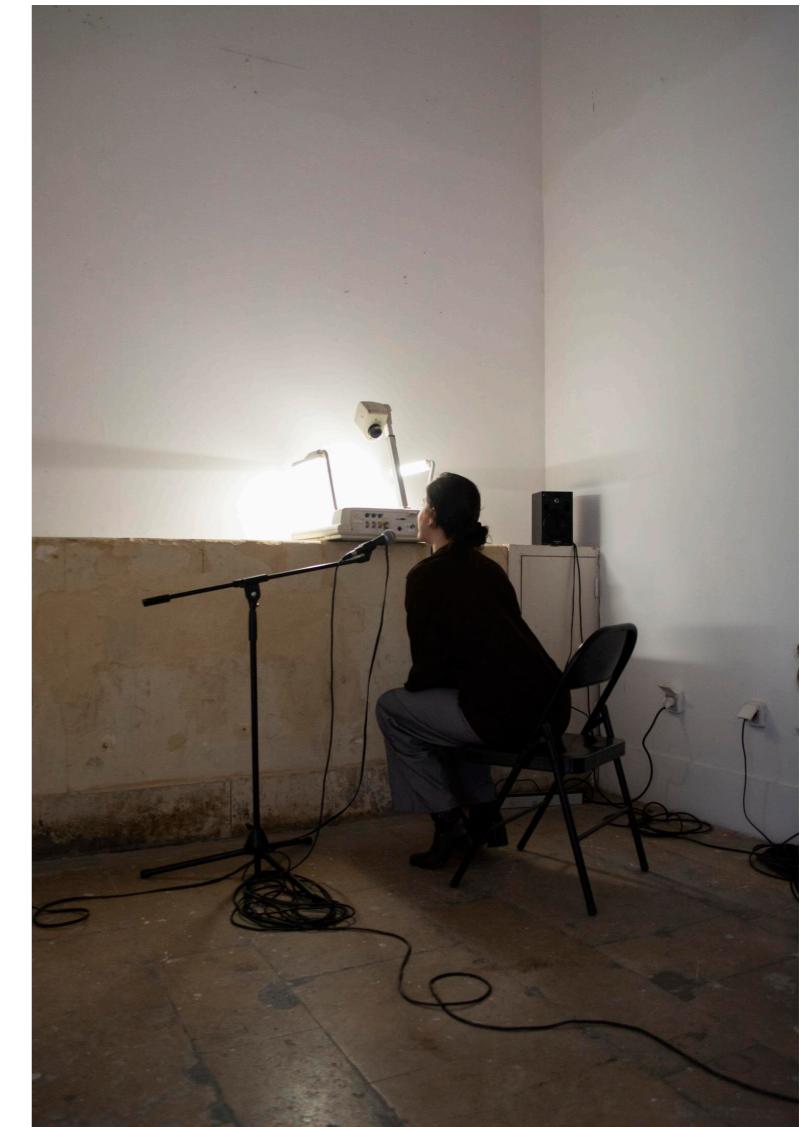
Chapelle des Petits-Augustins, Paris

2023



À l'occasion de l'accueil des étudiant·es en échange aux Beaux-Arts de Paris, j'ai proposé un projet d'exposition croisé d'un workshop éditorial. Une façon de penser une exposition évolutive sur plusieurs jours, de faire se rencontrer nos images et nos textes, de jouer des barrières de langage.

L'édition qui en résulte fait cohabiter les récits d'étudiant·es de l'école en échange à l'international, et les images produites par les étudiant·es en échange aux Beaux-Arts ; deux groupes qui n'ont pu se rencontrer qu'ici, dans les pages d'un livre.



Projection vidéo

Édition riso 3 passages, 50 exemplaires, reliure d'archives

Design graphique par WIP Office

Palais des Études, Beaux-Arts de Paris

2023

Cette enquête autour des gestes du travail explore les parallèles entre différents secteurs professionnels, s'intéressant au rapport au corps et au vocabulaire implicite des mouvements. Elle s'appuie sur une vidéo et une recherche iconographique, conçues comme des outils d'observation, d'analyse et de mise en relation des gestes au-delà de leurs contextes spécifiques.

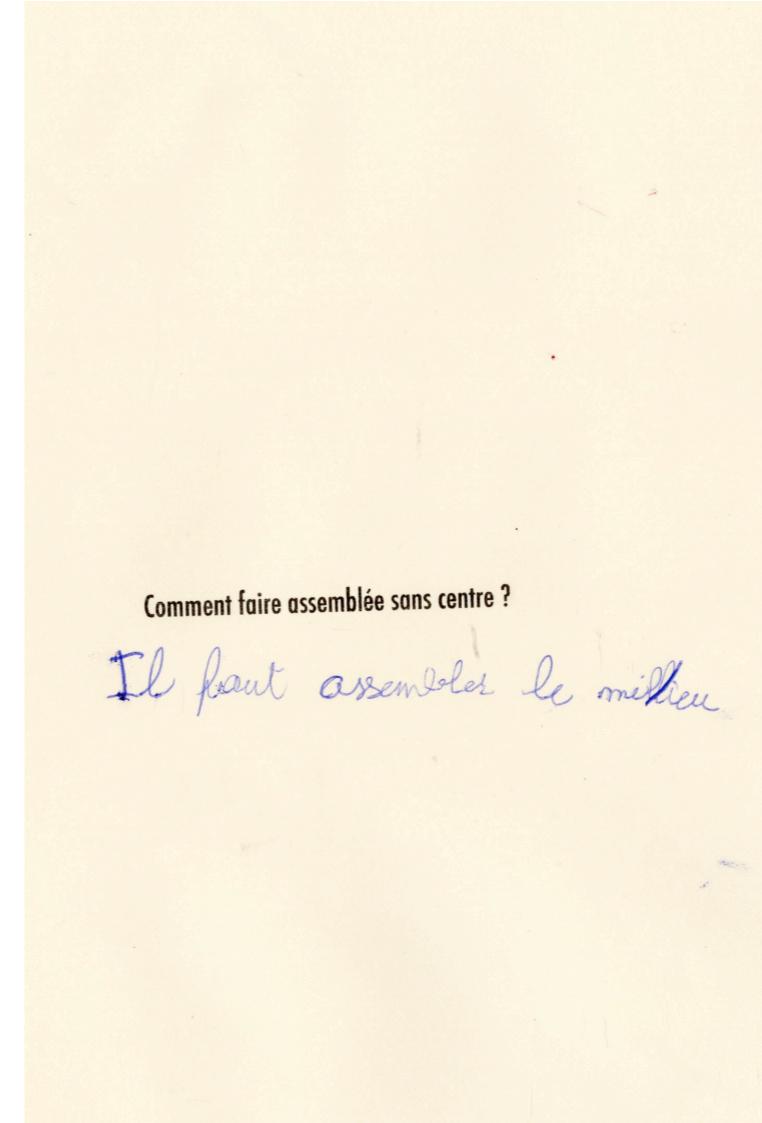


Vidéo HD 16 minutes (images d'archives et tournées lors de montages d'expositions, voix chantée d'Angela Flao)  
100 impressions jet d'encre sur papier Japon 50g  
Exposition *Sur le feu*  
Palais des Beaux-Arts, Beaux-Arts de Paris  
2022



L'installation est composée d'une table ronde et de tabourets sur roulettes. Au centre, des questionnaires interrogent la possibilité de « faire assemblée sans centre ».

Inspirée du livre de Yona Friedman *Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave ?*, le dispositif propose un espace de discussion, d'écriture et de réflexion collective.



État des lieux de nos usages contemporains et quotidiens de la photographie, cette conférence invite à questionner nos pratiques de l'image fixe. Peut-on relier la photothèque de nos téléphones, l'imagerie médicale, politique, militaire et documentaire ? Comment passe-t-on d'une photographie dite "d'art", dite légitime, aux images aimantées sur nos frigos ?

Peut-être pouvons-nous explorer des champs sémantiques à la fois plus larges et plus précis du mot «photographie», et nuancer ainsi notre rapport au médium le plus influent de notre temps.



Margot Bernard décortique la vie commune en chaque chose, animée par la conviction que les façons dont nous habitons, touchons, aimons, apprenons, jouons, travaillons sont intrinsèquement politiques.

Par l'enquête puis par la mise en espace des images, du son et des histoires, l'artiste propose des surfaces relationnelles, celles qui aident à la rencontre, à la confiance, aux communs. Son approche est fondée sur l'échange et la parole, sa circulation, son écoute, auxquels s'ajoute une fine observation des gestes, du non-verbal.

Margot Bernard fait se rencontrer ces aspérités individuelles dans des installations qui laissent la place aux regarder-euses, accueillent leur participation, faisant naître du collectif.

Andréanne Béguin



Le cabinet des conversations est une installation dédiée à la pratique conversationnelle. Le projet s'articule autour de différentes typologies de conversations mises en espace par des voix, une performance et des situations partagées.

Un banquet conçu collectivement est le cœur du dispositif, une performance rejoue l'anecdote d'un incendie, des questionnaires, remplis par les participant-es, s'accumulent sur un mur.

Le cabinet célèbre la conversation comme forme et comme pratique.





Pains préparés à partir de farines du Moulin de Saint  
Germain à Erdeven  
Préparations culinaires à partir du livre *L'art de conserver  
sa santé par l'École de Salerne (1749)*  
2022

Du latin *mediatio*, médiation, intervention, dérivé de *medium*, moyen, milieu, lien. Une médiation est une entremise qui a pour objectif de faciliter un accord, un accommodement entre des personnes ou des parties.

La place de la médiation peut-elle être une œuvre en soi ? Quelle dimension peut-elle ajouter à un corpus ? Et comment nourrit-elle l'imaginaire du spectateur ? Reprenant les codes de la médiation muséale classique (cartels, audioguides, signalétique), les différentes interventions viennent ponctuer l'exposition, proposant une nouvelle lecture du corpus de la collection de dessins des Beaux-Arts.

Emmanuelle Brugerolles



Collage en lettre vinyles

5 capsules sonores

Avec Hugo Da Silva, franck leibovici et Caroline Rambaud

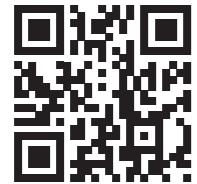
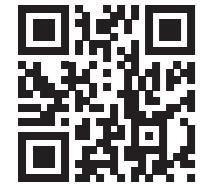
Exposition *Partage d'une passion pour le dessin*

Palais des Beaux-Arts, Beaux-Arts de Paris

2022

Ce projet documentaire s'appuie sur un ensemble d'archives constitué après la disparition de mon père. Il réunit des lettres, documents, vidéos filmées au téléphone, des archives sonores.

Le travail repose sur l'assemblage et le montage de ces matériaux, avec une attention évidemment particulière au tissage entre eux : les projections vidéo se superposent, les voix se chevauchent, le projet prend vie au milieu de l'atelier de son chantier naval.



Double projection vidéo au mur et sur tissu, vidéo 16mm et HD 15 minutes  
Pièce sonore en stéréo 17 minutes  
Édition 96 pages, impression laser sur Archive Paper, couverture risographiée,  
reliure copte  
Chantier naval Billie Marine, Hennebont  
2021